

Bibliothèque St. Sulpice,
1700, rue St. Denis,
Montreal, P.Q.

C.Q.



102 FEV 1964

Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Janvier 1964

No. 89

Dixième Année

LES SOURCES THEOLOGIQUES D'UN DIALOGUES JUDEO-CHRETIEN

Conférence prononcée par Monsieur l'abbé Jean Martucci devant les membres et les invités du Cercle Juif de Langue Française

Un vent d'œcuménisme a soufflé sur toute la chrétienté. Plus que cela : un immense désir d'unité soulève l'univers humain. Après avoir mis sur pied un secrétariat pour l'union des chrétiens, le Concile Vatican II projette un secrétariat pour les religions non-chrétiennes. Dans ce monde religieux qui bouge et qui change comme jamais auparavant, où se situent les rapports entre juifs et chrétiens? Ils ne se laissent pas facilement saisir. Juifs et chrétiens ont en commun moins que le baptême et plus que la simple croyance en Dieu. Leurs relations diffèrent, il est vrai, du dialogue œcuménique entre Eglises séparées; mais nous aurions tort de mettre le judaïsme au niveau d'une simple religion non-chrétienne. C'est peut-être le pèlerinage de Paul VI en Terre Sainte qui place les rapports judéo-chrétiens dans leurs vraies perspectives: le judaïsme et le christianisme puisent aux mêmes sources; l'Eglise est fille spirituelle de la Synagogue! Juifs et chrétiens ne doivent pas aller chercher ailleurs les assises théologiques de leur dialogue fraternel. C'est sur cet héritage commun que j'insisterai plus loin en le précisant. Mais, pour bien nous comprendre, je crois qu'il faut d'abord déblayer la voie du dialogue: nous y avons laissé s'accumuler trop de préjugés. Pour rester dans les limites du sujet que j'aborde, je ne prendrai en considération que les préjugés théologiques que nous entretenons les uns contre les autres, laissant à d'autres plus compétents que moi le soin des préjugés psychologiques, sociologiques, historiques et autres.

Nos préjugés

Le chrétien pense trop souvent que l'ancien Israël a été rejeté au profit des "nations". Autant pour l'Evangile que pour une saine théologie chrétienne, cette affirmation est complètement fautive. "Les dons et l'appel de Dieu, dit saint Paul, sont sans repentance" (Romains 11, 29). "Dieu aurait-il re-

jeté son peuple?" se demande-t-il encore. "Certes non" répond-il lui-même en ajoutant: "Dieu n'a pas rejeté le peuple que d'avance il a discerné" (Romains 11, 1-2). Ces paroles de l'Apôtre des Gentils auraient dû exercer, dans notre tradition canadienne-française surtout, plus d'influence que toutes les légendes sur "le juif errant" et "le peuple maudit"! Malheureusement, il n'en a pas été ainsi et nous sommes, encore aujourd'hui, les victimes, non pas d'un simple malentendu, mais d'une véritable tragédie. Jésus, dans son admirable parabole (Luc 15, 11-32), demandait au fils aîné, resté fidèle, de ne pas se montrer jaloux de sa miséricorde envers son cadet, enfant prodigue; il demandait en somme aux juifs de partager les vues et la bonté de Dieu envers les nations païennes. Mais voici que nous, chrétiens, non satisfaits d'avoir pu réintégrer la maison du Père, comme des fils prodiges enfin repentants et retrouvés, nous commettons un nouveau péché en traitant l'aîné de maudit. Non contents, ouvriers de la toute dernière heure, de recevoir le salaire des premiers, nous jugeons qu'il faudrait retirer le leur à ceux-ci (voir Matthieu 20, 1-16). Dire que le peuple juif est rejeté ou maudit n'est rien moins que la plus antichrétienne des affirmations. Prétendre appuyer sur l'Evangile ce préjugé honteux, c'est commettre un sacrilège et une profanation.

Certains chrétiens pensent aussi rendre service à l'Eglise en estimant qu'il ne faudra jamais oublier que ce sont les juifs qui ont mis le Christ à mort. Aggravée par le dogme chrétien de la divinité de Jésus, cette accusation adopte parfois la formule de "peuple déicide" pour désigner les juifs. Je ne voudrais pas poser le problème au seul plan juridique, encore qu'il soit évident que Jésus a été mis à mort selon le droit romain; "sous Ponce Pilate", comme dit notre Credo, et non "sous Anne

(Lire la suite en page 3)

MELANGES

"Pacem in Terris" de Darius Milhaud

A l'occasion de l'inauguration du grand auditorium de la Maison de la Radio, la R.F.T. a diffusé en création mondiale la symphonie chorale de Darius Milhaud "Pacem in Terris". L'orchestre national était placé sous la direction de Charles Münch.

C'est la première fois dans l'histoire de l'Eglise qu'un texte pontifical est mis en musique. Le Vatican a donné son autorisation, trouvant que la collaboration d'un compositeur de religion israélite, Darius Milhaud et d'un chef d'orchestre protestant, Charles Münch, était dans l'esprit même du texte de Jean XXIII, qui reconnaît au paragraphe 14 "le droit d'honorer Dieu selon sa conscience et de pratiquer sa religion".

Le paragraphe 110 invitant à "l'arrêt de la course aux armements qui menacent le genre humain" valut à cette oeuvre, avant même d'avoir été entendue, d'être demandée par vingt-deux radios étrangères, qui la retransmirent en direct.

De plus, Rome, Tel Aviv, Hiroshima, New York ont déjà pris date pour la faire exécuter. Elle sera vraisemblablement redonnée à Notre-Dame de Paris au mois de mai prochain, à l'occasion des cérémonies commémorant le huitième centenaire de cette cathédrale.

* * *

Melech Ravitch

Sous les auspices du Congrès Juif Canadien, un comité s'est formé pour célébrer le soixante-dixième anniversaire de naissance du poète et écrivain de langue yiddish, M. Melech Ravitch. Une soirée spéciale a été organisée à cette occasion où des représentants de la communauté juive ont rendu hommage à cet écrivain dont l'oeuvre est connue aux lecteurs yiddish dans de nombreux pays.

* * *

Le Vicaire

Un jeune allemand de foi protestante, Rolf Hochhuth, a écrit une pièce "Le Vicaire" dans laquelle il met en question l'attitude

du Pape Pie XII concernant l'holocauste des Juifs en Europe. Cette pièce, qui fut représentée dans plusieurs pays d'Europe, suscite partout des controverses, des polémiques et même des bagarres. Notre correspondant à Paris, Armand Mandel, décrit ainsi la réaction des juifs parisiens:

"La pièce a beaucoup de succès et tiendra encore longtemps l'affiche. La proportion de Juifs est très nombreuse dans la salle. Mais ce ne sont pas eux qui ripostent aux manifestants ou se bagarrent avec les perturbateurs. Ils ne tiennent pas à intervenir à haute voix dans le tumultueux débat. Si tel est le cas pour les personnes juives prises individuellement, il en est ainsi à plus forte raison pour ce qui concerne le judaïsme corps constitué. Ni le Consistoire, ni les organisations — et pas davantage les "Amitiés judéo-chrétiennes" — ne disent rien à ce sujet."

Dans un article qu'il vient de publier dans le mensuel des Algériens de Paris, Information Juive, le Rabbi André Neher, qui est professeur à l'Université de Strasbourg, élargit le débat. Voici en quels termes il conclut son article:

"La pièce s'achève par une série de points d'interrogation qui nous concernent tous, et non seulement les lecteurs catholiques, car, créés à l'image de Dieu, ne sommes-nous pas tous "Vicaires de Dieu", et notre épreuve n'est-elle pas, sinon en degré du moins en nature, semblable à celle du Pape?"

"Si demain une persécution se déclençait, mettons, contre les Noirs; si d'abord un Statut des Noirs les excluait des droits civiques; puis, des rafles les parquaient dans les prisons et les camps; enfin, des rumeurs se répandaient sur leur exécution dans quelque four crématoire — que serions-nous prêts à faire — et je n'adresse cette question qu'aux Juifs, mes frères? Si, dès le premier instant, nos Rabbins bondissaient en chaire pour protester et appeler à la résistance; si, en masse, nous descendions dans la rue, pour crier et aider; si, fonctionnaires, nous donnions immé-

(Lire la suite en page 2)

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
 Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:
S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:
NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

Les criminels d'hier et les colporteurs de haine d'aujourd'hui

Le procès que subissent à l'heure actuelle, en Allemagne de l'Ouest, les anciens tortionnaires du camp de concentration d'Auschwitz, révèle encore une fois l'abîme de bestialité où ont sombré tous ces hommes qui viennent maintenant à la barre, drapés de leur bonne conscience de simples fonctionnaires méticuleux qui n'ont fait qu'obéir aux ordres de leurs supérieurs. Les horreurs que révèle ce procès semblent susciter peu d'émoi dans l'opinion publique mondiale. Et pourtant, les crimes dont on parle ont dégradé le genre humain autant que ceux d'Eichmann et l'on peut se demander si ce dernier n'a provoqué tant de polémiques et de controverses qu'en raison des circonstances qui ont entouré sa capture.

Eichmann a captivé l'attention du public en devenant en quelque sorte le symbole suprême d'une maladie honteuse. La cohorte des tortionnaires d'Auschwitz suscite un intérêt bien limité. D'aucuns pourraient dire qu'il y a bien longtemps que ces crimes furent commis, qu'on a déjà beaucoup parlé des camps de concentration et qu'il faudrait peut-être commencer d'oublier des années douloureuses. Le véritable oubli est celui qui succède au pardon mais on ne peut pardonner qu'à ceux qui ont été soumis à la justice.

Ce sont les propagateurs de la haine qui ne veulent pas se faire oublier. Les criminels d'hier ont produit des progénitures. Ceux qui distribuent des tracts antisémites à Toronto et à Montréal, ceux qui submergent les étudiants des universités d'une littérature de haine que n'auraient pas désavouée Goebbels et ses fonctionnaires, sont encore parmi nous. Ils nous rappellent que les crimes d'hier ne devraient pas rester impunis. Nous devons respecter la mémoire des victimes innocentes. De plus, les fauteurs de ces horreurs devraient être flétris pour marquer la vigilance que nous impose le respect des vivants.

Les autorités canadiennes ne devraient pas prendre à la légère la sale littérature qui encombre les bureaux de poste. Les criminels d'Auschwitz sont encore là et nous décrivent l'aboutissement possible de cette dissémination du virus raciste.

Mélanges . . .

(Suite de la page 1)

diatement notre démission; commerçants, nous fermions nos boutiques; ouvriers, nous proclamions la grève générale, — alors, oui, alors, nous pourrions vaguement espérer avoir été, dans une certaine mesure, des Vicaires de Dieu.

"Mais si nous trouvions, dès le premier instant, et durant les semaines et les mois et les années de "l'évolution d'une situation imprécise et mouvante", des raisons impérieuses et graves, politiques ou religieuses, des raisons privées ou d'Etat, pour rester dans l'expectative; pour continuer à vivre normalement comme si rien de déci-

sif n'alertait notre conscience; pour aider des individus noirs sans nous efforcer désespérément de trouver et de mettre en place, au prix de notre vie, un sauvetage collectif et universel — alors oui, alors, il ne nous resterait qu'une chose à faire: écouter la pièce de Rolf Hochhuth, et être à l'unisson de nos frères catholiques, dans le tremblement, l'angoisse et le remords."

Pour sa part, le directeur du Congrès juif canadien à Winnipeg, M. Heinz Frank, publie dans le dernier numéro du Congrès Bulletin (l'organe du Congrès juif canadien) un article au sujet du "Vicaire":

"L'accusation portée contre le

LETTRÉ DE PARIS

par notre correspondant
ARNOLD MANDEL

Mort d'Edmond Fleg

Edmond Fleg est mort et de nombreux articles nécrologiques ont paru dans la presse juive. On a rappelé les mérites et la portée de son oeuvre et on a aussi dit que cet homme avait été durant un demi siècle la voix de la conscience juive — voix longtemps solitaire presque — dans le jardin des racines françaises. Quelques-uns se sont mis à relire les livres de l'auteur d'"Ecoute Israël" et ils ont été de nouveau sensibles au charme de sa prose, à la vigueur classique de sa poésie. On s'est aussi aperçu que quelques-uns de ces écrits sont dépassés ou périmés, comme par exemple "La Maison du Bon Dieu", trop influencé par le fameux "esprit tricolore" de la première guerre mondiale, ou bien la pièce intitulée "le Juif du Pape" trop "souriante", avec un refus du tragique que nous ne pouvons plus accepter dans cette perspective.

Mais dans l'ensemble l'apport de Fleg peut être jugé maintenant, en toute objectivité, et non pas dans l'ordre de convenance des éloges funèbres, comme très féconde. Il nous a reconduit en poète sur les chemins de notre histoire. Sur les ailes de son chant, il nous a rapprochés de la reconquête de notre domaine en tant qu'éthique, culture et civilisation. Or, ce qui a caractérisé les assemblées, les cérémonies et les discours tenus pour honorer la mémoire de Fleg, c'est le style officiel et le genre ennuyeux, la rhétorique creuse et banale, les mots passe-partout.

Aucune spontanéité, pas de vibration, absolument rien qui exprime l'affection d'une foule, d'un "peuple" pour son poète. J'ai entendu ailleurs, dans un local mi-

Pape pourrait avoir comme résultat d'alléger le poids moral qui pèse sur tous ceux qui sont responsables de ce crime, à savoir: le régime nazi et tous ceux qui l'ont appuyé ou qui ont gardé le silence face à ses méfaits. Dire à tous les criminels nazis qu'ils étaient en bonne compagnie puisque le Pape était aussi coupable qu'eux leur donnerait une excuse. Il existe un danger: que l'accusation contenue dans cette pièce fausse la véritable perspective historique et donne un alibi aux nazis. Sans doute, l'auteur n'a pas anticipé une telle éventualité."

teux, évoquer la mémoire de Bialik et dire ses vers. Un grand et chaud élan s'élevait des auditeurs pour rejoindre dans les hauteurs immatérielles, la lyre juive et hébraïque. Mais c'était loin des parages d'un judaïsme "organisationnel" qui se soucie de poésie comme d'une guigne et n'adopte, le cas échéant et à la rigueur, un poète ou un écrivain qu'en tant que "personnalité" à Légion d'Honneur.

Mes publics et moi

Excusez-moi d'être, l'espace de quelques lignes, personnel et anecdotique. Ce sera en l'occurrence intéressant au point de vue psychologique!

Durant la saison d'hiver, je fais assez souvent des conférences en province et en Belgique. Comme j'ai publié, il n'y a pas très longtemps "La Voie du Hassidisme", on m'a demandé récemment, ici et là, de traiter ce sujet. Je dois noter, en parenthèses, que l'on a reproché à mon livre d'être aride, trop difficile et encombré de vocabulaire philosophique, surtout dans sa première partie.

A Bruxelles, ma conférence sur la hassidisme était suivie d'une séance de signatures. Les gens me présentaient le livre qu'ils venaient d'acheter et moi je le leur dédicaçais. Survient une dame et, stylo pointé, je m'enquiers de son nom. "Ce n'est pas pour moi, me dit-elle, c'est pour mes deux fils. Les noms de ces messieurs? C'est Roger et Jean Z. Je décide de faire plaisir à ces jeunes gens qui sont peut-être poètes ou qui aimeraient l'être, et je mets: "Pour Messieurs Roger et Jean Z. avec ses salutations confraternelles". Je tends le livre à la dame ravie et lui demande l'âge de ses estimables fils. "Huit et dix ans, me dit-elle. Moi, un peu surpris: "Ne craignez-vous pas que ce soit d'une lecture trop difficile pour eux?" — "Oh non, tous les deux sont premiers en classe". Ailleurs, un auditeur intrigué: "C'est vraiment vous qui avez écrit sur le hassidisme?" — "Oui, pourquoi, cela vous étonne-t-il?" — "Je croyais que c'était Rabi (1)". — "Pourquoi Rabi". — "A cause de "Rabbi hassidique" . . .

Ailleurs encore, une interpellation vigoureuse et même agressive, au cours du débat après la conférence. "Je demande au distingué conférencier de nous dire ce que le hassidisme a fait à Cuba sous la dictature de Batista pour appuyer le mouvement révolutionnaire de Castro. . ."

(1) L'un des journalistes juifs des plus connus en France.

LES LIVRES

Le Torrent, par Anne Hébert, Editions HMH, Collection l'Arbre, Montréal.

La réédition de ces nouvelles d'Anne Hébert permet à tous ceux qui ne les ont pas lues d'avoir une perspective juste de toute l'oeuvre de cet écrivain canadien. C'est dans la première nouvelle "Le Torrent", qui donne son titre au livre, qu'on perçoit toutes les qualités d'Anne Hébert. Elle a profondément ressenti une certaine absence, un rétrécissement de la vie, un étouffement de la vitalité et l'interdit qui frappe la joie, l'épanouissement, le manque qui envahit le déroulement quotidien de l'existence. Anne Hébert décrit cette vie dans ses limites écrasantes. Elle a su, dans cette nouvelle, découvrir les mots et les phrases qui rendent sensible tout ce qui demeure inexprimé dans cette vitalité brisée. Son style discret, presque austère, revêt une grande puissance car il est le résultat d'une correspondance parfaite entre une sensibilité et l'expression qu'on en donne. Anne Hébert ne cherche pas dans une expression poétique délibérée l'élargissement d'un univers rétréci. C'est une tentation à laquelle elle a succombé dans une oeuvre ultérieure "Les Chambres de Bois". Il en est résulté une écriture précieuse et au lieu d'élargir la réalité, Anne Hébert était tombée dans l'irréalité.

Le monde décharné, pitoyable et cruel qu'elle nous révèle dans ce recueil laisse la porte ouverte soit à la violence, soit à une patiente attente de la grâce. Anne Hébert rend présentes ces deux virtualités qui souvent ne se dissocient même pas l'une de l'autre. Et c'est dans la violence que plusieurs de ses personnages lancent un dernier appel désespéré à l'espérance.

Croisière, par Eugène Cloutier, Le Cercle du Livre de France, Montréal.

Dans son nouveau roman, Eugène Cloutier nous donne deux versions de la même histoire: celle qui se passe au cours de la nuit sous la forme d'un rêve ou plutôt d'un cauchemar débridé, et celle qui se déroule dans la réalité. Les aventures de ces personnages insaisissables s'entremêlent. Leur croisière est en fait une autre forme de rêve, et la réalité est aussi fuyante que le rêve.

En fermant les pages de ce livre, on se demande si le rêve éveillé ne donne pas un visage aussi faux de la réalité que n'importe quel cauchemar. L'auteur a-t-il tout simplement voulu nous présenter deux sortes de parures par lesquelles des personnages déguisent leur véritable identité pour s'en échapper, pour l'oublier peut-être, ou tout simplement par désir de changement?

Beyond the Melting Pot, par Nathan Glazer et Daniel Patrick Moynihan, The M.I.T. Press and the Harvard University Press, Cambridge, Mass.

On a trop l'habitude de faire une distinction entre les attitudes des Américains et des Canadiens envers les immigrants en disant que les Américains ont toujours poursuivi une politique d'assimilation connue plus communément sous le nom de "melting pot", tandis que les Canadiens ont constamment eu le souci de respecter les particularismes ethniques. Pour tous ceux qui connaissent mal les problèmes d'intégration et d'assimilation des immigrants aux Etats-Unis, ce livre constituera une grande révélation. D'après les auteurs, le "melting pot" n'a jamais existé. Certains hommes d'Etat américains l'ont inscrit comme programme mais l'assimilation des immigrants n'a pas dépassé les frontières des intentions. Les auteurs font l'étude de New York qu'ils considèrent comme l'une des grandes villes typiques des Etats-Unis, même si on dit en général que la grande métropole américaine doit être mise à part dans tout examen général des Etats-Unis. Il n'en demeure pas moins que New York exerce l'influence la plus considérable au point de vue culturel sur l'ensemble des Etats-Unis puisque c'est le centre de la publicité et de tous les moyens de communication de masse. Il y a deux ou trois générations, les groupes se distinguaient par leurs cultures nationales; or, ces cultures sont redéfinies aux Etats-Unis et tendent à se résorber dans le grand ensemble de la culture de masse en Amérique. Cela ne signifie pas cependant que les groupes disparaissent pour autant. Au contraire, ces groupes se redéfinissent d'une manière différente. Ainsi, ce qui dresse les frontières entre les habitants de New-York maintenant, ce sont davantage les différences raciales et religieuses que les origines ethniques.

Ce livre ne manquera pas d'intéresser tous les Canadiens qui s'interrogent sur l'avenir des groupes culturels et religieux au Canada.

Mon Babel, par Pierre Trottier, Editions HMH, Montréal.

M. Trottier a beaucoup voyagé et beaucoup lu. Son livre est à la fois une récapitulation de tout ce qu'il a vu et appris et une confrontation de cette somme de connaissances et d'impressions avec ce qu'il est: un Canadien français. L'auteur semble constamment préoccupé par son état de canadien. On ne peut certes pas le lui reprocher. Tant d'écrivains canadiens avant lui avaient trouvé dans un universalisme superficiel un

échappatoire et une fuite devant les problèmes de leur pays. Toutefois, on peut trouver dans ce parti pris de l'auteur un certain excès qui le conduit de temps en temps à faire des rapprochements inusités. Qu'il distingue entre l'espace et le temps chez Racine et Corneille et voilà Pierre Trottier engagé dans le rapprochement des attitudes des deux grands classiques français avec celles du Canada français et du Canada anglais. Ce qu'il dit de l'Orient ne manque pas d'intérêt et on serait ravi d'en parler dans un salon. On aurait souhaité que l'auteur approfondisse davantage des propos lancés en vrac. Il parle beaucoup de la mort et on est presque tenté de dire, beaucoup trop. Mais chez lui la mort se résume en une préoccupation philosophique qu'il propose comme plan d'action pour le Canada français. On se demande parfois s'il s'agit d'une angoisse réelle ou d'une tactique d'action intellectuelle et morale.

L'essai de Pierre Trottier mérite d'être lu ne fût-ce qu'en raison des discussions qu'il peut susciter.

Une suprême discrétion, par Gilles Archambault, le Cercle du Livre de France, Montréal.

Gilles Archambault raconte la vie d'un jeune Canadien aux prises avec lui-même. Il cherche à donner un sens à sa vie et, n'y arrivant pas, il met fin à ses jours avec une suprême discrétion. Roman proprement écrit.

Adorable et Inutile, par Roger Fournier, Cercle du Livre de France, Montréal.

Dans ce roman, l'auteur est parti à la découverte de l'amour. Malgré certaine verveur et maints excès de langage, l'auteur ne réussit qu'à parcourir des chemins souvent décrits auparavant.

Les Complices de Dieu, par Paul Giniewski, Editions de la Baconnière, Neuchâtel, Suisse.

Dans ses précédents ouvrages, Paul Giniewski consacrait son attention à la politique. Mais au cours des vingt dernières années, il s'est penché sur tous les problèmes qui concernent les Juifs, en tant que chroniqueur à la Terre Retrouvée, le journal sioniste de Paris. Dans ce livre, il dresse une sorte de bilan spirituel et fait le point sur la signification du judaïsme dans le monde actuel. Livre intéressant car Giniewski réussit à faire ressortir l'actualité du judaïsme.

J'accuse les assassins de Coffin, par Jacques Hébert, les Editions du Jour, Montréal.

Depuis plusieurs années, Jacques Hébert poursuit courageusement une enquête personnelle afin de prouver l'innocence de Coffin

qui fût, comme on le sait, pendu. Il s'agit d'une croisade que Jacques Hébert, journaliste militant, mène en vue de faire reconnaître la justice qui, selon lui, fut bafouée. Il a déjà obtenu une première victoire car le gouvernement québécois a décidé d'instituer une Commission royale d'enquête sur l'affaire Coffin.

Les sources . . .

(Suite de la page 1)

ou Caïphe" puisque les grands prêtres de l'époque s'étaient vu retirer le droit de prononcer la peine capitale. Mais au point de vue théologique lui-même, Israël était bien plus entièrement présent dans le Christ qui mourrait pour le salut du monde que dans la foule irresponsable ou la poignée d'hommes qui la soulevait. Une saine théologie chrétienne ne peut pas soutenir qu'Israël a tué Dieu: au contraire, Israël nous l'a donné. S'il faut reconnaître que quelques juifs ont rejeté le Christ que nous, chrétiens, estimons être Fils de Dieu, nous aurions tort de vivre en eux les représentants de toute la race élue et, dans leur erreur, une faute irrémissible. Saint Paul a écrit, sur ce point, des réflexions que la théologie chrétienne a trop facilement oubliées. "Serait-ce, dit-il, pour une vraie chute qu'ils ont trébuché? Certes non! . . . Et si leur faux pas a fait la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des païens, que ne fera pas leur totalité! . . . Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission, sinon une résurrection d'entre les morts?" (Romains 11, 11-15). Je trouve pénible qu'au lieu de voir dans ce texte la situation privilégiée d'Israël, on ait réussi à lui faire dire (comme je le croyais quand j'étais tout-petit!) que la conversion des juifs au christianisme entraînera la fin du monde!

Tous les préjugés anti-juifs des chrétiens se résument, je crois, en une sorte de *complexe de supériorité* qui n'a d'autre fondement que l'ignorance de la nature exacte de la vocation et du mystère d'Israël. Cet orgueil, saint Paul le trouvait déjà chez les pagano-chrétiens de Rome et il rappelait à l'ordre et à plus d'humilité cette petite communauté en lui disant: "Si quelques-unes des branches ont été coupées tandis que toi, sauvageon d'olivier, tu as été greffé parmi elles pour bénéficier avec elles de la sève de l'olivier, ne va pas te glorifier aux dépens des branches. Ou si tu veux te glorifier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte" (Romains 11, 17-18). Le jour où les chrétiens auront compris que, devant Dieu, ils vivent grâce à Israël comme une greffe vit grâce à l'arbre franc, il n'y aura plus de réjugés anti-juifs; il n'y aura plus de prétendues bases

(Lire la suite en page 4)

LE THEATRE

Huit Femmes, de Robert Thomas, au Théâtre du Nouveau Monde.

Voici une pièce policière dont le mécanisme aurait été parfait n'était le dénouement moralisateur. C'est le théâtre du divertissement dans le meilleur sens du mot. Le metteur en scène Guy Hoffmann a bien fait ressortir les intentions de l'auteur. Il fut puissamment secondé par une distribution dont se détachent particulièrement Patricia Nolin, Janine Sutto et Louise Marleau.

Un amour qui ne fint pas, comédie d'André Roussin, au Rideau Vert

André Roussin a su insuffler à la comédie de boulevard une certaine jeunesse. Il ne se contente pas d'exploiter des situations comiques, il tente d'aller au-delà de la surface et de cerner les véritables mobiles psychologiques de ses personnages. Dans cette tentative d'approfondissement, il ne dépasse pas les bornes permises par le théâtre de boulevard. *Un amour qui ne finit pas* est une de ses bonnes pièces; elle abonde en répliques drôles, en remarques pénétrantes, mais c'est toujours léger.

Denise Pelletier interprète bien le rôle de l'épouse astucieuse. Pierre Dudan n'est pas très convaincant même si son interprétation est très honnête. On aurait souhaité que Françoise Faucher ait un peu plus de vivacité. François Cartier fait aussi partie de la distribution. La mise en scène de Jean Faucher est bonne.

Les sources...

(Suite de la page 3)

théologiques à l'anti-sémitisme; et l'affirmation de Pie XI sera universellement entendue: "Nous sommes spirituellement des sémites".

Je manquerais de franchise et de loyauté, cependant, en laissant croire que tous les préjugés sont du côté des chrétiens. Les juifs commettent trop facilement l'erreur de *ne pas savoir distinguer* entre l'attitude pratique de certains chrétiens trop peu évangéliques et les principes mêmes de la doctrine chrétienne issue de la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus. On pourrait encore excuser assez facilement la confusion sur des points plus difficiles ou compliqués, mais j'ai été personnellement abasourdi de voir que *nazisme et christianisme* faisaient tout un dans l'esprit de plusieurs juifs mal renseignés. Au plan plus strictement doctrinal, plusieurs juifs pieux ne considèrent le christianisme que comme une *hérésie* et le Christ Jésus comme un *imposteur*. Le prosélytisme de certains chrétiens n'est rien moins que de très mauvais aloi, mais il reste regrettable aussi que

l'opinion populaire juive pardonne plus facilement le passage à l'athéisme que la conversion au christianisme. Le christianisme est une façon de voir et de vivre le judaïsme. Ses adeptes ont droit au respect du juif. Gamaliel, disciple de Hillel et maître de saint Paul, est toujours resté juif et pharisien; mais, dans une attitude profondément religieuse et parfaitement oecuménique, il a dit des chrétiens: "Si leur entreprise et leur oeuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même; mais si vraiment elle vient de Dieu, vous n'arriverez pas à les détruire. Ne risquez pas de vous trouver en guerre contre Dieu". Et les Actes des Apôtres ajoutent une phrase qu'on aimerait avoir toujours été vraie dans l'histoire: "On adopta son avis" (Actes 5, 38-39).

Je m'excuse d'avoir consacré trop de temps à déblayer la voie. Mais je crois qu'avant de nous réjouir des éléments positifs que nous avons en commun, il fallait ensemble s'attrister des préjugés que nous avons trop longtemps partagés. Puisqu'il s'agit maintenant de voir quelles sont les sources positives d'un dialogue entre chrétiens et juifs au niveau de la doctrine, de la pensée et de la théologie, je dirai que nous partageons une même conception de l'histoire, une même attente eschatologique et un même sens communautaire.

Une même conception de l'histoire

Quand je parle d'une même conception de l'histoire, je me place au niveau de la foi. Pour la philosophie grecque et les mythologies greco-romaines, le temps ressemble à une spirale décroissante; il tourne en rond sur lui-même, se répète et se détériore; l'histoire est engagée dans une catagénèse; les siècles ne savent pas où ils vont et personne ne les dirige; les dieux eux-mêmes sont victimes d'un aveugle destin; le salut consiste à pouvoir se libérer de l'esclavage du temps pour s'échapper dans un au-delà qui le dépasse. Pour le judaïsme, tout au contraire, et pour le christianisme qui en est issu, le temps est une *ligne bien droite*, tracée par Dieu qui sait où il va; le salut n'est rien d'autre que l'irruption du divin dans le temps; l'histoire du salut nous révèle les desseins divins, c'est-à-dire qu'elle nous fait connaître les points par où doit passer la ligne du temps pour atteindre son terme; points qui échappent à l'homme qui ne partage pas la vision de Dieu sur le monde, c'est-à-dire qui n'a pas la foi. *Deux points* primordiaux partagent la ligne du temps en *trois segments*: la création et la fin du monde.

Une même attente eschatologique

L'attente eschatologique commune des chrétiens et des juifs

n'est pas suffisamment mise en relief dans nos dialogues. Nous faisons souvent la distinction entre juifs et chrétiens en disant que pour ces derniers le Messie est arrivé tandis que les juifs l'attendent encore. L'affirmation n'est vraie qu'à moitié. Les chrétiens croient en un avènement caché du Messie, accompli dans la personne de Jésus; mais *ils attendent encore* l'avènement glorieux du Messie pour la fin des temps. On n'a qu'à lire les Epîtres et les Actes des Apôtres pour constater combien vive était cette attente au sein de la communauté primitive. Et c'est sans doute pour cela qu'elle se sentait si authentiquement juive. Avec le temps, la tension eschatologique a diminué chez les chrétiens. Au cour de "La Peste", Camus fait dire à Rieux: "On n'attend plus à force d'attendre". Juifs et chrétiens, nous nous sentons engagés dans une histoire qui mène quelque part et dont le terme glorieux fait l'objet de notre commune espérance. Dans un monde où le marxisme réduit le "Jour de Yahvé" au rang de simple paradis terrestre, nous avons un témoignage à donner: nous sommes d'autant plus liés au monde de demain que nous savons qu'il en va de l'honneur d'un Dieu et dans ce travail et ce témoignage nous retrouverons tel que Dieu le veut, la paix et l'unité qu'il désire entre nous. Pour tout juif et pour tout chrétien (vraiment juif et vraiment chrétien), l'enracinement dans le monde présent, la présence à l'Etoffe de l'univers et l'engagement dans l'évolution de la Matière vers l'Esprit, sont une valeur religieuse.

Un même sens communautaire

Sensibles à une même attente eschatologique basée sur une même conception de l'histoire, il est normal que, juifs et chrétiens, nous ayons développé un *même sens communautaire*. Notre foi et notre espérance s'épanouissent en charité. Dans la Bible, la communauté d'Israël au désert, marchant dans l'unité derrière son chef Moïse, porte le nom de "Qahal". Quand les premiers chrétiens ont voulu désigner le peuple qu'ils étaient, ils ont adopté un mot grec voulant dire "Assemblée" "Ekklesia". Le "Qahal Adonai" et la "Ekklesia tou Theou" ont même une parenté autre que spirituelle. Les deux mots semblent venir d'une même racine qui, dans le sanscrit, évoque l'idée d'appel, de réunion par convocation, et que l'anglais a peut-être conservée dans l'unité par la Parole du Seigneur. C'est pourquoi notre fidélité au Seigneur se mesure à notre fidélité envers le peuple dans lequel il nous a insérés. Les liturgies et la morale du judaïsme et du christianisme sont essentiellement communautaires: la dimension horizontale y est aussi importante que la dimension verticale. J'ai

toujours été frappé, par exemple, par la similitude des prescriptions rituelles au sujet de l'assemblée nécessaire pour célébrer tout autant la Pâque juive que la Cène chrétienne. Rabbi Yuda écrivait: "On n'immole pas la Pâque pour une seule personne"; et il ne viendrait pas à l'idée d'un pasteur ou d'un ministre protestant de célébrer la Cène sans communauté; même si quelques prêtres catholiques ont la tentation de le faire, la législation canonique leur a toujours, plus ou moins efficacement, résisté. Le Baptême, par ailleurs, est une insertion dans la vie de l'Eglise avec autant de dimensions communautaires que le rite de la Circoncision. Dans l'Eglise catholique et chez plusieurs autres Eglises chrétiennes, le sacrement de Pénitence lui-même, malgré qu'il soit une confession faite en privé à un prêtre, n'a de sens que dans des perspectives communautaires: il faut accuser ses fautes au peuple qu'on a trahi en offensant Dieu et le ministre de l'absolution est voulu par Dieu comme représentant de ce peuple. Cette solidarité dans le mal comme dans le bien constitue une des caractéristiques les plus marquantes de l'univers biblique et judaïque. La notion de Peuple de Dieu a une importance capitale autant pour le juif que pour le chrétien: les 12 Apôtres ne veulent être rien d'autre que les 12 tribus d'Israël! Unis dans un même amour de Dieu, les croyants d'Israël disent avec Isaïe (63, 16): ATTHA ADONAI AVINU, c'est toi, Seigneur, notre Père; et les chrétiens répètent avec Jésus la prière qu'il enseigna à ses disciples: AVINU ASHER BASHAMAIM, notre Père qui es aux cieux. Ces deux prières ne font qu'une et puisent aux mêmes sources. Le temps ne serait-il pas arrivé de montrer à la face du monde que des hommes qui prient de cette façon ne peuvent pas ne pas vivre en frères?

J'ai été très honoré qu'on m'ait confié cette conférence au Cercle Juif de Langue Française. J'ai abordé, le plus franchement du monde, je l'espère, le problème de nos divergences et j'ai cherché les sources théologiques d'un dialogue. Des rencontres comme celle-ci devraient se multiplier. Il ne s'agit pas de persuader l'autre qu'il a tort en restant ce qu'il est. Que chacun soit donc pleinement lui-même et le Seigneur, quand il viendra, nous rassemblera dans l'unité de la Jérusalem céleste, malgré nos divisions au sein de la Jérusalem terrestre. Qu'il n'y ait pour nous tous qu'une seule loi: SHEMA ISRAEL, ADONAI ELOHEINU, ADONAI 'EHAD. "Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est le Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir" (Deutéronome 6, 4-5).